

CONCLUSION et perspectives

D'après des mentions tardives, le lieu du Coudier aurait été donné au prieuré de Grandmont par l'abbé de Solignac en 1178 et la grange aurait servi pour les assises seigneuriales tenues par le prieur Caturcin (1216-1228). Mais la source la plus ancienne indiquant le *Grand Coudier* est le terrier de 1496 ; des textes du XVI^e siècle parlent de « métairie » (1550) et de « grange » (terrier de 1577). Autant dire qu'encore une fois, les sources écrites manquent cruellement pour cerner ce site de promontoire, peut-être défendu à l'époque médiévale ou antérieure (fossé de barrage, tourelle au sud-est).

La butte, dépourvue de source naturelle, est alimentée en eau grâce à un captage complexe issu de la « mère-fontaine ». D'autres aménagements hydrauliques, à fonction d'irrigation et d'alimentation du bétail, ont été relevés autour du Coudier.

Amputée du côté sud au début du XIX^e siècle, la superficie originelle de la grange était d'environ 1150 m², ce qui la rendait comparable aux vastes granges monastiques de la riche plaine d'Ile de France. Ses 14 piliers définissent une nef centrale divisée en huit travées inégales, avec deux bas-côtés de largeur différente.

Ce bâtiment a subi de très importantes restaurations depuis le XVIII^e siècle, comme les maisons qui l'entourent ; seul l'angle nord-est laisse penser à une certaine ancienneté. La description archéologique du bâti souligne l'importance de ces reprises sans pouvoir apporter d'éléments de datation fiables antérieurs au XVIII^e siècle, en dehors d'une hypothétique fenêtre de tir (XVII^e siècle ?) dans le mur ouest. On retrouve toutefois, à plusieurs endroits de la base du mur oriental, un appareillage soigné de petits moellons posés directement sur le sol géologique qui pourrait être associé au bâtiment de la fin du XII^e siècle.

La détermination des traces archéologiques du premier état de l'édifice va donc demander une recherche longue et minutieuse qui passera sans aucun doute par une étude attentive des mortiers et des matériaux employés sur cet édifice complexe, sans oublier quelques sondages ciblés.

On constate également que les 14 piliers structurant l'espace intérieur de la grange présentent une mise en œuvre tout à fait identique, avec des pierres de mêmes dimensions et de mêmes matériaux. Les piliers semblent avoir été montés au cours d'une seule et même campagne de travaux, qui n'est pas sans rappeler la grande reconstruction de l'abbaye de Grandmont vers le milieu du XVIII^e siècle.

Y aurait-il un lien entre la reprise de la grange et la grande reconstruction moderne de l'abbaye ? Il convient de déterminer l'ampleur de ce remaniement et de distinguer les parties anciennes. Peut-être les piliers sont-ils antérieurs à cette période ou comportent-ils eux-mêmes des traces de reprise ? En effet, certains corbeaux de la grange semblables à ceux du chevet de l'église de Grandmont ont été retrouvés sur le haut des piliers. Or, les corbeaux en réemplois dans le mur de ce chevet ont été placés lors d'une reconstruction qui est, à ce jour, datée de la fin du XV^e siècle.

Cette grange, dont on ignore encore le statut et le mode de fonctionnement, semble à la tête d'un « domaine » avoisinant les 200 hectares, surtout tournés vers l'élevage au XVIII^e siècle. Le parcellaire indique la coexistence probable d'une réserve, de tenures et d'espaces d'étangs, parfois convertis en prés à

l'époque moderne, avec un possible démembrement tardo-médiéval (Le Petit Coudier).

Il semble prématuré, dans l'état actuel de nos connaissances, d'envisager des sondages archéologiques qui risqueraient de miter le site inutilement. Il est donc nécessaire d'établir un premier phasage à l'aide des données graphiques récoltées cette année. Nos perspectives 2020 sont donc les suivantes :

- Faire un plan archéologique phasé de la grange.
- Etablir une série de relevés en élévation phasés à partir des coupes des géomètres et de photos redressées.
- Faire des prélèvements de mortier en fonction du phasage établi.
- Réaliser une synthèse de l'occupation du territoire autour de la grange en utilisant les données du LiDAR.